

**PLASTIQUE
D'ARROSOIR**

2008

Label rouge

Ma chair tendre,

J'ai envie de vous dévorer
Toute crue
Enragé de la viande
Je me farcirais bien
Vos jambonneaux dodus

Et je mettrai sur la braise
Vos côtelettes succulentes
Pour les manger avec les doigts
Et puis en sucer le jus

Je roulerai ces belles escalopes
Dans la mie ou la farine
Et les ferai frire lentement
Dans un bain bouillant d'huile

Je passerai à la poêle
Ton faux filet et tes vrais tournedos
Puis me ferai des brochettes
Avec les meilleurs morceaux

Je ne parle pas de tous ces boudins
Noirs ou blancs
Pour gaver les cons
Ni des dindes trop grasses des batteries
Qui me font de l'oeil

Les chipolatas qui passent

grise, noire et marron
il est en plastique
un peu élastique
il est tout cabossé
il n'a rien arrosé
depuis des mois
mon arrosoir à moi
et je l'observe
sans qu'il me serve
depuis la fenêtre
quand elle est ouverte
mais au printemps
qui vient tranquillement
il reprendra du service
avec sa pomme-qui-pisse
sur les pots de fleurs
et les chats par erreur
l'arrosoir en plastique
un peu élastique
l'arrosoir tout vert
vert de terre !

* * * * *

Et les saucisses de Strasbourg
Non, vraiment rien ne surpasse
Mon tendre canard fermier
Au jus gras et sucré

Je prendrai bien l'aile
Aussi la cuisse
Également le blanc charnu sous la peau dorée
J'en remplirai ma bouche
Jusqu'à étouffer

Ma chair tendre,
J'ai envie de vous dévorer
Toute crue
Enragé de la viande
La plus fraîche
Bien entendu

Tartare plein de malices
A déguster
Par petites bouchées
J'en salive
Quel délice !

Je te ferai longtemps mijoter
Pour t'attendrir, mon marcassin préféré
Qu'un chasseur a su ajuster
Avant de me l'offrir

Oui, tu vas en passer des heures au four
Appétissant rôti
Et je lècherai avec amour
Les sucs de cuisson

Restant au fond du plat brûlant

Et ce fameux gigot
J'en ferais bien mon affaire
Je le croquerai saignant et chaud
Doux agneau venu des prés !

Encore quelques bouchées
Par pure gourmandise
De cette vache hachée
La belle rouge
En boulettes exquis

Finalement
Je saurai bien te faire revenir
Tendre veau élevé sous la mère
Dans ma vieille poêle à frire

Et je mâcherai longuement
Cette viande fondante
Dans mon palais gourmand
Bordé de dents aimantes

Ma chair tendre,
J'ai envie de vous dévorer
Toute crue
Enragé de la viande
Amoureusement
Étendue

* * * * *

Qu'un carreau en plein coeur
Non je ne jouerai plus demain
Ce petit jeu qui me meurt.

* * * * *

Repli sur moi

Contre le vent glacé de décembre
Je me blottis contre moi
Relents de bière et goût de cendre
Concert du foie

Ça va pourtant pas si mal
Ainsi blotti contre moi
Je me sens juste assez sale
Et j'ai un peu froid

* * * * *

Arrosoir en plastique

plouf ! plouf !

il est tout vert
il traîne par terre
dans la cour en béton

Pas un pauvre serviteur !

Je suis resté sur le carreau
Mon destin ne fait pas un pli
Valet rouge et bleu : voilà mon lot
Depuis que vous êtes partie

Je croyais pourtant que je tombais à pic
Que j'avais de sérieux atouts
J'espérais même dans la panique
Pouvoir pousser mon petit au bout

Mais c'est un roi que vous vouliez
Solide poignée et barbe en fleurs
Alors sans même vous excuser
Vous avez coupé mon coeur

En deux. Mais ma dame votre main
Était si belle en cette heure
Pour vous j'aurais fait le chien
De garde avec bonheur

Il devait y avoir fausse donne
Je voulais redistribuer les cartes
Et prendre ainsi la couronne
Mais à tricher je me fis battre

Votre archer était vraiment un as
Il m'a fait mordre le tapis vert
J'ai roulé dans les herbes grasses
Dans les trèfles abattu, misère !

Je n'ai reçu de votre main

De loin

Je t'ai vu
dans la rue
mais ce n'é-
tait pas toi
Je te vois
souvent de
loin je t'a-
perçois mais
ce n'est ja-
mais vraiment
toi

* * * * *

La junte féminine

Moi qui me croyais pirate
Rebelle à ces statues stalines
Tout à coup je constate
Ma dépendance Caïn-caïne

Je suis addict au diktat
De la junte féminine

elle me dicte
mes actes
impose sans tact
les dates

à la carte
je prends acte
traîne savate
et je rampe
à 4 pattes
je me détraque
pour un ac-
cès aux strates
de la nomenclat-
ura émasculine

Moi qui me croyais pirate
Rebelle à ces statues stalines
Tout à coup je constate
Ma dépendance Caïn-caïne

Je suis addict au diktat
De la junte féminine

je contracte
un pacte
pour un contact
un opéra
en play-back
je suis ac-
cepté au bac
trouille et trac
dents qui claquent
je m'adapte
mais ça dérape
à l'entracte
je craque
je m'éclate

Sans façon

Nous savons tous ces cent façons d'être heureux
Mais il faut qu'on s'en fasse, on fait son peureux
On souffre, sans face on se fait malheureux
Sous ce fard, son sang s'efface, on se sent affreux

C'est sa farce, face à ça on sait sembler valeureux
Boit sans soif ! Sous ses fesses ça sent foireux
Qu'on si fasse, tout ça fronce ses sourcils freux
Sans fa son si fonce en son sax, siphon si creux

Nous savons tous ces cent façons d'être heureux
Mais il faut qu'on s'en fasse, on fait son peureux
Bien m'en fasse ! On s'enfonce sous ce fossé sulfureux
Ces frasques ? sans façon... si on se sait amoureux

* * * * *

Garde contre

jeux de mots à la carte

J'aurais aimé vous prendre la main
Et la garder-contre mon coeur
Jouer ce petit jeu jusqu'à demain
Ma dame, à vous l'honneur

Je me piquais d'être votre cavalier
Ô dame de mon coeur
Mais c'est un roi que vous vouliez

On voudra répondre "oui"
Avant de se souvenir
Que c'est fini

Arrêter de fumer
C'est comme sortir de prison
On est libre à nouveau
Respirer à pleins poumons
Mais c'est pas non plus
Comme avant

On sait qu'au moindre écart
On risque de replonger
A jamais, un ancien taulard
Que les gens regarderont
Bizarrement

Arrêter de fumer
C'est pas non plus la mer à boire
Juste une question de volonté
Il faudrait arrêter d'en parler
Et le faire vraiment

Arrêter de fumer
C'est pourtant pas si compliqué
Pour demain, pas de doute
Après ce soir, juste après
Une petite dernière
Pour la route...

* * * * *

et j'attrape
une maniaque
qui me mate
parmi les copines

Moi qui me croyais pirate
Rebelle à ces statues stalines
Tout à coup je constate
Ma dépendance Caïn-caïne

Je suis addict au diktat
De la junte féminine

le coup rate
on me capte
car la gestap-
o traque
mes dérap-
ages mes frasques
elle me mate
me rattrape
et me plaque
dans le parc
et l'impact
de ses claques
me détraque
ça me marque
je n'en sors
pas intact
un peu moins misogyne

Moi qui me croyais pirate
Rebelle à ces statues stalines

Tout à coup je constate
Ma dépendance Caïn-caïne

Je suis addict au diktat
De la junte féminine

face au parqu-
et j'ai le trac
je dois répondre
de mes actes
l'avocate
de l'attaque
femme act-
uelle constate
et la proc
du féministat
matraque
l'acte d'acc-
usation. J'ac-
quiesce, me rétracte
puis je craque
pour échap-
per aux matraques
de la cause oestrogénine

Moi qui me croyais pirate
Rebelle à ces statues stalines
Tout à coup je constate
Ma dépendance Caïn-caïne

Je suis addict au diktat
De la junte féminine

alors que pour quitter la terre il suffit
de trébucher dans l'escalier

Pas facile de faire le tour
du monde à bord d'un ULM sans ailes
ou d'un paquebot échoué

à moins d'avoir de l'imagination
par-derrière les oreilles

Mais à trop rêver on pourrait
aussi se rendre compte
que même sans ailes
les deltaplanes parfois s'écrasent

et les navires échoués savent encore sombrer

* * * * *

La petite dernière

Arrêter de fumer
C'est un peu comme divorcer
On peut toujours se rassurer
Mais on ne pourra plus dire
Qu'on n'a jamais été
Marié

Quand on nous demandera
On hésitera un instant

des échecs pleins les tiroirs

Pourquoi acheter un billet
pour aller au-devant des naufrages
alors que sur le plancher du salon gémissent
tant de vagues à écoper

Pas facile de faire le tour
du monde à bord d'un ULM sans ailes
ou d'un paquebot échoué

à moins d'avoir de l'imagination
par-dessus les paupières

Mais à trop rêver on pourrait
aussi se rendre compte
que même sans ailes
les deltaplanes parfois s'écrasent

et les navires échoués savent encore sombrer

Pourquoi, mais pourquoi prendre la route
pour rattraper les beaux sentiments
alors qu'on en a des tas bien pliés
au fond des placards

Pourquoi traverser les mers
affronter les tempêtes les marées
quand on a chez soi au bout
du petit jardin une mare où se noyer

Pourquoi s'envoyer comme ça en l'air
avec des avions des fusées

tourne-casaque
je relate
tous les actes
exacts
je suis délat-
eur du pacte
des mecs
des cracks
traître aux tracts
du micmac
de la prostate
collaborat-
eur de la junte féminine

Moi qui me croyais pirate
Rebelle à ces statues stalines
Tout à coup je constate
Ma dépendance Caïn-caïne

Je suis addict au diktat
De la junte féminine

elle me dicte
mes actes
impose sans tact
les dates
à la carte
je prends acte
traîne savate
et je rampe
à 4 pattes
je me détraque
pour un ac-

cès aux strates
de la nomenclat-
ura émasculine

Moi qui me croyais pirate
Rebelle à ces statues stalines
Tout à coup je constate
Ma dépendance Caïn-caïne

Je suis addict au diktat
De la junte féminine

* * * * *

Si je suis un enfant
Est-ce que ça vous dérange
À peine adolescent
Que l'émotion démange

Si je suis un enfant
Qu'est-ce que ça peut bien faire
Si j'ai encore le temps
C'est ça qui me rend si fier

Si je suis un enfant
Qui croit encore aux anges
À peine adolescent
Est-ce que ça vous dérange

Si je suis un enfant
Qui cherche encore derrière
Les sourires des grands

Mes longs hivers sous le manteau
Que je refourgue à la sauvette

Il me reste même quelques grammes
De blizzards sur les mornes plaines
Mais j'ai vendu mon dernier drame
Contre une seule nuit romaine

J'ai offert mon bien le plus précieux
Sans me méfier à un joli garçon :
Mes lunes d'hiver et les scintillants cieux
Contre une nuit torride... de contrefaçon

Et les printemps officiels de la météo
Ne compenseront jamais les défaites
Mes longs hivers sous le manteau
Que je refourgue à la sauvette

* * * * *

des naufrages

Pourquoi faire des centaines des milliers
de kilomètres pour perdre
le nord alors qu'on peut tout aussi bien
rater sa vie à domicile

Pourquoi toujours chercher ailleurs
le souvenir lointain des désespérances
tandis qu'à portée de main attendent

Mais les printemps officiels de la météo
Ne compenseront jamais les défaites
Mes longs hivers sous le manteau
Que je refourgue à la sauvette

J'en ai troqué des janviers frileux
Contre des croissants de soleil malhabiles
Et j'en ai à revendre dans les yeux bleus
Des fleuves gelés immobiles

J'ai des affaires de forêts défeuillées
Je trafique aussi des pierres à fendre
Je suis prêt à vous les échanger
Contre une saison de vert tendre

Non, les printemps officiels de la météo
Ne compenseront jamais les défaites
Mes longs hivers sous le manteau
Que je refourgue à la sauvette

Je peux vous procurer en douce
De noires gerçures de contrebande
Ou des toits pleins de givre, de mousse
Contre des hirondelles en échange

Je pourrais même vous donner
Des froids mordants comme des loups
Si vous avez un lambeau d'été
A me passer autour du cou

Mais les printemps officiels de la météo
Ne compenseront jamais les défaites

Un amour sans frontière

Si je suis un enfant
Est-ce que ça vous dérange
À peine adolescent
Qui trouve son corps étrange

Si je suis un enfant
Dessus les barricades
À peine adolescent
Lancerez-vous la grenade

Si je suis un enfant
Porté par le carnage
Si j'ai les mains en sang
D'avoir secoué la cage

Si je suis un enfant
Sêchez-vous mes larmes
Ou viendrez en sifflant
Me passer par les armes

Si je suis un enfant
Est-ce que ça vous dérange
À peine adolescent
Que l'émotion démange

Si je suis un enfant
Qu'est-ce que ça peut bien faire
Si j'ai encore le temps
C'est ça qui me rend si fier

Et vous, allez vous...

Si je suis un enfant
Qui attend que ça change
Et si l'envie me prend
Et si le feu me mange

Si je suis un enfant
Sur une blanche page
Qui écrit comme il ment
C'est là toute la rage

Si je suis un enfant
Que la vie prend otage
À peine adolescent
Qui vous crache au visage

Si je suis un enfant
Perdu dans un naufrage
Et si tu pars maintenant
Me diras-tu ton âge

Si je suis un enfant
Est-ce que ça vous dérange
À peine adolescent
Que l'émotion démange

Si je suis un enfant
Qu'est-ce que ça peut bien faire
Si j'ai encore le temps
C'est ça qui me rend si fier

Et vous, allez vous...

Brûle

Je m'enflamme ainsi qu'un bonhomme
De papier
Me consume bien vite, brûle comme
Incendié

Ça fait de la lumière, éphémère lueur
Dans la nuit
Ardente, vacillante, mais bien peu de chaleur
Qui s'enfuit

Et ma flamme fugace s'éteint aussitôt
Oubliée
Comme on écrase la fin d'un mégot
Dans le cendrier

* * * * *

20 mars

Des plaques d'égout sales et bancales
Résonnent sourdement sous mes pas
Dans ce petit matin à l'air décembreal
D'une belle saison qui ne vient pas

Surpris par une espèce de giboulée
De grêle, de neige, de pluie, de mars
Mes sentiments également mêlés
Surgissent des nuages et puis s'effacent

Avec toute ta tendresse

Je n'aurais pas moins mal
Tu sais ce qui m'opprime

Je ne serais pas moins bien
Je sais ce qui nous blesse

Je te sens assouvir
Tu me vois échapper
Je t'écoute gémir
Et tu m'entends saigner

Attrape-moi par les cheveux
Et tire aussi fort que tu l'oses

Plaque-moi contre le mur
Cogne tes dents sur les miennes

Mais ne dis rien
Embrasse-moi

Ne parle pas
N'en parlons plus

* * * * *

Si je suis un enfant
Qui croit encore aux anges
À peine adolescent
Dis-moi qu'est-ce que ça change

Si je suis un enfant
Qui a dépassé l'âge
Faut-il n'être pas grand
Pour ne pas rester sage

Si je suis un enfant
Dans tous mes personnages
Qui montre à ses parents
Les formes dans les nuages

Si je suis un enfant
Qui lève encore les bras
À peine adolescent
Dis, est-ce que tu m'aimeras ?

Si je suis un enfant
Est-ce que ça vous dérange
À peine adolescent
Que l'émotion démange

Si je suis un enfant
Qu'est-ce que ça peut bien faire
Si j'ai encore le temps
C'est ça qui me rend si fier

Et vous, allez vous faire...

* * * * *

Propositions infinitives

Attrape-moi par les cheveux
Et tire aussi fort que tu l'oses

Pousse-moi dans l'escalier
Casse-moi quelques côtes

Plaque-moi contre le mur
Et cogne tes dents sur les miennes

Mords ma langue jusqu'au sang
Enfonce tes ongles sous ma peau

Je te sens assouvir
Tu me vois échapper
Je t'écoute gémir
Et tu m'entends saigner

Tu peux labourer de coups
Ma poitrine dénudée

Frappe et frappe encore
Mon visage, à défigurer

Crève-moi les yeux avec les doigts
Arrache la peau et les vêtements

Écrase mes orteils du talon
Des coups de pieds dans les tibias

Je te sens assouvir

Tu me vois échapper
Je t'écoute gémir
Et tu m'entends saigner

Attrape-moi par les cheveux
Et tire aussi fort que tu l'oses

Plaque-moi contre le mur
Cogne tes dents sur les miennes

Et serre juste sous le ventre
Serre, serre, SERRE !
Serre-moi jusqu'à broyer
Les veines violacées
Serre à en faire éclater
Les attributs du complé-
ment indirect d'objet

Abreuvons-nous à mon sang
Et à tes larmes

Si seulement ça étanchait
Ta soif vide avide

Je te sens assouvir
Tu me vois échapper
Je t'écoute gémir
Et tu m'entends saigner

Tu pourrais tout aussi bien
Me délivrer des caresses

Veiller sur mes angoisses